

La Torche (Moulins)

■ La Torche (Moulins). 1909/11.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisationcommerciale@bnf.fr.

LA TORCHE

RÉDACTION

ET

ADMINISTRATION

1, RUE DU MANÈGE

MOULINS (Allier)

Revue Anarchiste

Paraissant tous les mois

LES CAMARADES

ADRESSERONT

tout ce qui concerne

" LA TORCHE "

Au camarade VIGNES

A NOS AMIS

Annoncée depuis si longtemps, « LA TORCHE » paraît enfin, elle paraît d'une façon très modeste, modeste comme le sont nos moyens, mais nous espérons par la suite, avec le concours de bons camarades, qui auront compris l'utilité de notre effort, pouvoir faire mieux.

« LA TORCHE », camarades, sera un organe de lutte sociale et économique, elle exprimera ces tendances au mieux-être, ces aspirations à davantage de Justice — qui sont celles de l'Anarchie — elle sera la feuille désirée par les révolutionnaires moulinois.

« LA TORCHE » sera nettement anti-gouvernementale, l'Etat n'étant que l'instrument de domination. — A la critique des dogmes — à la démolition des soutiens du Capital (parlement, magistrature, militarisme), elle apportera des faits et des documents, qui feront d'elle, nous l'espérons, un vigoureux organe de combat.

D'ores et déjà, « LA TORCHE » a la collaboration assurée des camarades : Sébastien Faure, J. Grave, Girault, Lorulot, G. Thonar, Broutchoux, etc., etc., qui traiteront la théorie anarchiste et des camarades Dumont et Vignes qui s'occuperont de la Tribune syndicaliste.

Tel est rapidement esquissé, ce que sera « LA TORCHE », mais nous tenons à insister sur ce point, c'est que toutes les fois qu'à propos d'un mouvement quelconque, un camarade nous enverra un article, rentrant dans la façon de propager du journal, nous nous ferons un plaisir de l'insérer.

LA RÉDACTION.

Glanes eclectiques

Vous dites qu'il n'y a plus qu'à s'incliner. Moi je prétends qu'il n'y a plus qu'à se révolter. Car c'est la loi de l'homme, supérieur à toutes les autres, de dresser des machines contre tout ce qui gêne son développement, tout ce qui barre la route à l'évolution humaine.

Georges CLEMENCEAU

Ce que veulent les Anarchistes

Ce qui suit n'est pas un exposé détaillé des théories anarchistes ; nous n'avons voulu faire qu'une rapide analyse la plus complète possible — en égard au petit format de cette Revue — et destinée à donner un aperçu général de ce que combattent et ce que propagent les Anarchistes. Ces lignes serviront sans doute à dissiper bien des équivoques et à confondre les gens bornés ou intéressés qui prétendent que l'anarchisme est la théorie du crime, que les anarchistes sont des malfaiteurs, qu'ils ne savent ce qu'ils veulent, etc., etc.

ANARCHIE. — Etymologiquement, ce mot a pour racine le terme grec « arché », qui exprime l'idée de commandement ; le privatif « an » (ou « a ») placé avant « arché » exprime l'idée de suppression, d'absence. « An-arché » en grec. Anarchie (ou Anarchie) en français, expriment donc bien l'idée d'absence de commandement, donc absence d'autorité. Les ignorants et les gens intéressés à créer des équivoques ont, abusivement, fait du terme anarchie un synonyme du mot « désordre ». Or, qu'il y ait ordre ou désordre, il n'y a anarchie que s'il y a absence d'autorité. Le « Century Dictionary » définit l'Anarchie : Théorie sociale considérant comme idéal l'union de l'ordre avec l'absence de tout gouvernement de l'homme sur l'homme. Dans le dictionnaire Lachâtre se trouve une définition plus complète et très juste.

En effet, les anarchistes sont loin d'être les partisans du « désordre » : ils ne refusent pas de se conformer à la raison, à la vérité, aux conceptions anciennes ou nouvelles, pour autant que leur valeur soit démontrée ; ce que les anarchistes combattent, c'est la discipline arbitraire, égoïste et autoritaire ; ils n'admettent ni autorité de l'homme sur l'homme, ni exploitation de l'homme par l'homme.

C'est une tactique, chez les dirigeants, de donner le nom de « partisans du désordre » à tous ceux qui refusent de se soumettre à leur arbitraire. En réalité, les anarchistes sont les véritables partisans de l'Ordre, de l'Harmonie, et c'est pour cela qu'ils combattent la Société capitaliste où le désordre est à son comble. Comme le dit le savant L. Büchner : « l'excès de pauvreté et l'excès de richesse, l'excès de force et l'excès d'impuissance, l'excès de bonheur et l'excès de misère, l'excès du superflu et l'excès du dénuement, une fabuleuse science et une ignorance fabuleuse, le travail le plus pénible et la jouissance sans effort, tous les genres de beauté et de splendeur et la plus profonde dégradation de l'existence et de l'être, ce sont là les traits qui caractérisent notre société actuelle qui, par la grandeur de ses contrastes, surpasse les pires époques d'oppression politique et d'esclavage ». Voilà donc bien où git le véritable désordre.

Ceci soit dit pour rectifier l'erreur, voulue ou non, de ceux qui persistent à interpréter le terme Anarchie comme synonyme de désordre, de trouble.

ANARCHISTE. — On peut considérer comme anarchiste tout individu qui combat l'autorité, pour autant que les mobiles auxquels obéit cet individu ne soient pas en contradiction avec le but à atteindre, et qui est la libération intégrale de l'humanité.

ANARCHISME est le terme employé pour désigner l'ensemble des théories anarchistes.

LES PRINCIPES

Les théories anarchistes peuvent être divisées en deux catégories : visant à la destruction ou à la reconstruction. Considérant la défectuosité de l'état social actuel et combien sa perdurance est anormale, les anarchistes s'efforcent à le renverser en attaquant la plupart de ses institutions, — moralement et matériellement ; ce n'est qu'accidentellement, subsidiairement, qu'ils s'attaquent aux individus défendant ces institutions.

Nous commencerons par exposer les théories visant à la destruction de la forme sociale actuelle.

Afin d'être compris par tous nous dirons que les anarchistes s'insurgent :

CONTRE LA PROPRIÉTÉ

individuelle ou collective, en ce qu'elle est un obstacle à la satisfaction des besoins des individus, et parce que, théoriquement, elle a perdu toute valeur sociologique, elle n'est plus qu'un vol permanent, un acte de brigandage, ne se justifiant que par le droit du plus fort ;

Parce que, en principe, elle permet et même contraint l'homme à exploiter ses semblables ; à vivre à leurs dépens, à s'approprier à leur détriment plus que ses besoins ne l'exigent, en privant ainsi les autres du nécessaire ; parce que la propriété est la cause initiale de presque tous les crimes, qu'elle engendre la plupart des vices, qu'elle a pour résultat un gaspillage effréné ; qu'elle n'est plus en rapport avec le développement de la civilisation ; qu'elle nuit à l'évolution normale de l'humanité.

La propriété, c'est le vol. — J. Proudhon.

La nature a donné à chaque homme un droit égal à la jouissance de tous les biens. — G. Babeuf

CONTRE L'AUTORITÉ

quelque soit la forme sous laquelle elle se manifeste, parce que, théoriquement, elle n'est qu'un nefaste héritage que la brutalité de nos ancêtres nous a légué ; parce que, en pratique, elle se traduit tout simplement par la défense de la propriété individuelle — avec laquelle elle se confond souvent ; qu'elle n'est que la force, mise presque toujours au service du petit nombre pour asservir la grande masse ; qu'elle corrompt et démoralise ceux qui la détiennent et ceux qui la subissent ; qu'elle pousse fatalement à l'arbitraire, à la violence ; qu'elle est un danger permanent pour le développement normal de l'individu ; qu'elle a toujours été un obstacle à l'entente entre les individus ; parce que nous nous trouvons en présence de cette a



Journ. 40954
90.90.5/72

ternative : Ou bien les hommes sont capables de se conduire eux-mêmes et alors ils n'ont pas besoin de maîtres, ou bien ils sont incapables de se conduire et, à plus forte raison, incapables de conduire les autres.

Notre ennemi, c'est notre maître. — Lafontaine.

CONTRE LA RELIGION

de quelque manière qu'elle se présente parce qu'elle n'est qu'un reste d'ignorance ; qu'elle oppose la foi, la croyance au raisonnement ; qu'elle fausse le sens de la vie ; qu'elle est constamment au service des puissants à titre de moyen de domination ; qu'elle place le dogme en travers de toute recherche de la vérité.

Ceux dont le royaume n'est pas de ce monde n'admettent pas que ce monde ne soit pas en leurs mains. — Henry Maret.

« Nous vous demandons la liberté au nom de vos principes, et nous vous la refusons au nom des nôtres. — L. Veillot, publiciste clérical.

(A Suivre) G. THONAR.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro l'article syndicaliste de notre ami et collaborateur A. DUMONT.

Réunion. — C'est dimanche prochain 28 novembre, à midi précises, dans la salle des syndicats ouvriers de Moulins, rue du Pont-Giuguet, que le congrès départemental des syndicats de domestiques agricoles de l'Allier tiendra ses assises. Ce congrès aura pour but l'organisation départementale ou régionale des groupements de la corporation des valets et servantes de ferme.

DIEU

Affirmer la réalité d'une abstraction sortie de l'imagination des hommes, est-ce le fait de gens sérieux ?

Dieu, suivant Laplace, est une hypothèse inutile. Nous ajouterons : « saugrenue ».

En effet, l'idée de divinité est venue du désir d'expliquer notre origine. « Le monde, disait-on, n'a pu se créer tout seul, il a été créé par un « Être suprême ». La réplique est facile : « Qui a créé l'Être suprême ? »

La conception d'un créateur est donc saugrenue, puisqu'elle recule la question sans la résoudre.

Elle est, en outre, métaphysique étrangère à la physique, puisqu'elle équivaut à supposer de l'énergie qui s'exercerait là où il n'y a pas de matière, fait en contradiction avec toutes les expériences.

Si l'on éprouve le besoin de remonter aux « causes premières », on peut imaginer une hypothèse physique plus en rapport avec l'Etat actuel de la science.

Tout se transforme, mais on n'a jamais vu personne créer quoi que ce soit avec rien, ni amener à rien quelque chose. Il n'est donc pas illogique de supposer que la substance (matière-énergie) n'a pas été créée, a toujours existé, est indestructible.

Toutefois, il importe de ne pas donner à la substance le nom de « Dieu », ce nom éveillant l'idée, non d'une hypothèse physique, mais d'un croquemitaine métaphysique tout puissant.

L'hypothèse scientifique (éternité de la substance) une fois faite, il est sage de ne plus s'occuper que de la réalité, c'est-à-dire du monde et de l'homme.

PARAF-JAVAL.

Nous recevons de Chantelle, avec prière d'insérer :

Les Débitants MANIFESTENT

N'allez pas croire que se sont leurs sentiments révolutionnaires, oh ! non ; mais bien leur mécontentement contre « seigneur budget » qui accumulent sur eux de lourdes charges.

Ils ont bien montré combien nos parlementaires étaient inconséquents en agissant ainsi ; dame, pensez-vous, si on les accusait à la faillite c'en serait fait du régime républicain. Car Gambetta s'est bien honoré d'avoir fondé sur eux le gouvernement de la République : oui ce sont bien eux qui ont contribué le plus à fonder ce bon régime et ce sont encore eux qui en sont les meilleurs soutiens.

Enfin, véritablement, nos Quinze-Mille sont bien ingrats.

Voilà l'état d'esprit qui animait les 8.000 débitants réunis sous la coupole du Trocadéro ces derniers jours.

Ah ! combien ils ont raison ces braves débitants d'affirmer qu'ils sont les meilleurs soutiens de cette Bonne République dont nous goûtons quotidiennement les douceurs dans les bagnes capitalistes (ateliers, usines, chantiers, etc.)

Et la presse bourgeoise s'est faite l'écho de leurs clameurs, et les flics du gouvernement ont trouvé envers eux une douceur inaccoutumée. Ah ! le beau mouvement !

Tous ont compris que ce sont eux qui versent à flots l'alcool qui est le meilleur facteur d'abrutissement et de résignation ; les flots d'alcool font plus pour la paix sociale, pour la conservation du régime bourgeois dans lequel nous végétons que tous les flots de sang que les Maura, Clemenceau et Nicolas, etc... ont pu verser.

Mais ils s'alarment à tort, ces braves débitants. Car qu'importe qu'on grève d'impôts l'alcool ! On en fabriquera de plus mauvaise qualité ou bien le « prolo » entamera un peu plus ou même dilapidera complètement le maigre salaire destiné à ne pas le laisser crever de faim lui et les siens... Car, qu'importe la femme et l'enfant qui grelottent dans une misérable mansarde à l'homme dont la raison s'est évanouie dans les fumées de l'alcool. Comme ça les gouvernants peuvent dormir sur leurs deux oreilles car ils savent bien que l'alcool influence d'une façon détestable sur tous les organes sans excepter celui de la pensée ; ils savent bien que l'homme qui boit n'est qu'une brute incapable d'un mouvement de révolte, d'entrevoir une société meilleure ; ils savent bien qu'il donne naissance à des rejetons sans énergie auxquels l'éducateur laïque ou ecclésiastique pourra leur insuffler tous les préjugés dont ils ne pourront que difficilement se débarrasser.

Voilà pourquoi les gouvernants ne veulent pas employer contre le fléau le véritable remède, c'est-à-dire donner aux enfants une éducation rationnelle qui leur permettrait, connaissant les néfastes effets de l'alcool sur l'organisme, de ne pas acquiescer cette mauvaise habitude, mais ils ne veulent pas.

C'est pourquoi nous devons nous mettre à l'ouvrage travailler à faire des hommes forts aussi bien au point de vue physique qu'intellectuel ; des hommes capables d'initiative individuelle, capables d'appliquer la méthode de libre examen dans tous les actes de leur vie.

Nous éliminerons ainsi de plus en plus les suiveurs votards et... c'est-à-dire ceux qui courent à d'autres le soin de faire leurs affaires.

Nous ferons ainsi des hommes ayant pour devise : « faits tes affaires toi-mêmes, tu seras plus vite et mieux servi. », en un mot des HOMMES conscients.

DUBOST.

⌘ Pour la Laïque ⌘

Sus à l'École laïque ! tel est le cri poussé depuis quelques mois par nos Evêques, cléricaux, moines et moineillons de tout accabit !

A nous, révolutionnaires, cette levée de crosses doit elle nous laisser indifférents ? devons-nous prendre la défense de cette école ?

Certains camarades nous répondent que non.

L'école dénommée libre, c'est l'école des ignorantins, des ragots, des defroqués ou non, c'est l'école de l'abrutissement et de la résignation.

Quant à l'École laïque, on y a remplacé le culte de Dieu par celui de la Sacro Sainte-Propriété et de la Patrie !

Donc, elle n'est pas parfaite, c'est évident, mais elle est passable et en plein progrès.

Les livres classiques sont encore imprégnés d'idées très patriotiques et par conséquent anti-révolutionnaires.

Mais n'avons-nous pas vu les livres de notre ami Hervé — livres quoique jugés subversifs — approuvés dans plusieurs conférences pédagogiques, sans opposition de la part d'inspecteurs primaires et académiques. Il a fallu, pour les interdire, une interpellation de nos bons parlementaires, ce qui n'empêche pas les membres du corps enseignant de s'en inspirer pour leurs cours.

Certes, il y a des instituteurs arriérés — les vieux principalement — mais nos jeunes éducateurs deviennent de plus en plus des adeptes des idées nouvelles.

Et puis, camarades, en dehors de la laïque avons-nous d'autres écoles ? Vous me direz qu'il y a des écoles « modernes » et libertaires, c'est évident, mais sont-elles nombreuses ?

Voilà la question. Qu'elles se propagent dans le pays, tant mieux, mais il ne faut pas croire, que nous pourrions fonder des milliers d'écoles libertaires à côté de celles de l'Etat et de l'Eglise ? Pour cela il nous faut ce qui manque le plus souvent aux organisations : de l'argent.

Non, camarades, notre besogne ne doit pas se restreindre à donner un enseignement rationnel à 2 ou 300 enfants de militants qui fréquentent nos écoles modernes (Voir « la Ruche » de Sébastien Faure, ou l'« Avenir Social » de Madeleine Vernet, tout en approuvant et en secondant leurs efforts, empêchons par tous les moyens l'empoisonnement des millions d'enfants qui fréquentent les autres écoles.

L'École libre est jugée !

La Laïque n'est pas parfaite ! Transformons-la et nous verrons que pour l'instant, elle peut nous donner de bons résultats.

Du reste, si la Calotte livre une bataille acharnée contre elle c'est parce qu'elle se transforme sous l'influence révolutionnaire, libertaire et syndicale ?

Oui, camarades révolutionnaires, soutenons la Laïque contre la séquelle jésuitarie et capitaliste, car c'est pour nous que nous travaillerons !

LUQUET.

L'IMPRIMEUR GÉRANT : VIGNES.

Travail et camaraderie.

Imprimerie de la « TORCHE »